

VECU

L'HISTOIRE C'EST AUSSI L'AVENTURE N°13

SWOLFS ET LES CHOUANS

BOIS-MAURY

LE MOYEN-ÂGE D'HERMANN

LES RÉVOLTÉS

PAR MALES ET DUFAUX

UN RÉCIT COMPLET DE 46 PAGES

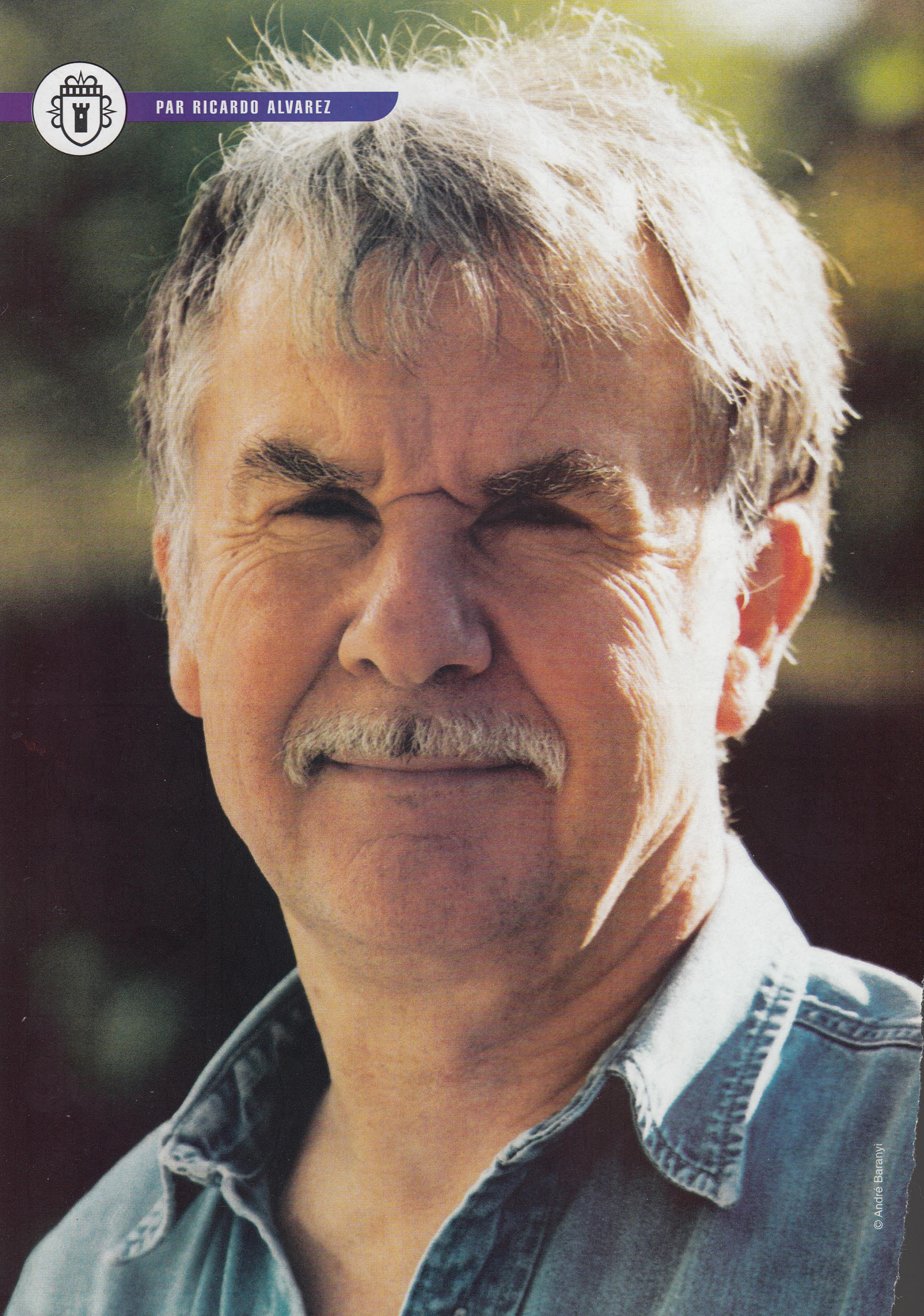
MARS 98 - 35 F - BELGIQUE - 195 FB - SUISSE - 9 FS - CANADA - 10,95 CS

L 9231 - 13 - 35,00 F - RD





PAR RICARDO ALVAREZ



SUR LA VOIE DES ANCÊTRES

Aymar de Bois-Maury disparaît sans pouvoir contempler ses tours aimées, mais le château revient à sa famille, à sa femme, et à cet enfant qui voit le jour au moment où son père succombe. La descendance est assurée. Des générations de Bois-Maury vont se succéder et continuer à suivre les principes de la chevalerie en dignes héritiers de leur aîné. C'est l'un de ces Bois-Maury qu'on retrouve au service du duc D'Anjou en 1281 pendant l'occupation de la Sicile par les Français.

Avec la force évocatrice et la subtilité qu'on lui connaît, Hermann nous transporte à nouveau dans ce Moyen Age auquel il a su, plus que quiconque, donner forme et vie. Entretien avec ce maître incontesté de la BD.

Vécu : Le Moyen Age est l'une des périodes historiques les plus visitées par la BD classique. Au fil du temps, la BD à thème médiéval est devenue un genre en soi, avec son univers particulier et des codes de représentation très précis. Ne craigniez-vous pas d'être influencé par le poids de toute cette "littérature" lorsque vous avez décidé d'aborder la même époque dans votre série "Les Tours de Bois-Maury", mais d'un point de vue plus personnel ?

Hermann : Non, je savais que je n'encourrais pas le risque de me laisser influencer par cette abondante production parce qu'aucune BD ne correspondait exactement à ma propre perception du Moyen Age. Jamais aucune ne m'avait fait m'exclamer : tiens, c'est ainsi qu'il faut l'exprimer ! J'avais eu ce type de réaction en voyant les albums de Giraud, l'auteur de Blueberry, à l'époque où je faisais du western. Là, j'ai eu du mal à garder mon équilibre, j'en tremblais littéralement car,

j'avais devant les yeux le type de western que je voulais dessiner. Tout d'un coup, la cible se présente devant vous ; le dessin est achevé mais ce n'est pas vous qui l'avez réalisé. En revanche, les BD à thème médiéval existantes dépeignaient un Moyen Age totalement opposé à celui que je ressentais.

Vécu : Il est vrai que votre Moyen Age n'a strictement aucun point commun avec l'imagerie à laquelle nous sommes habitués. Vous portez un soin très particulier, presque ethnologique, à montrer ce que devait être la vie des gens à cette époque.

Hermann : En me lançant dans cette entreprise de reconstitution de l'univers du XI^{ème} siècle, je me suis aventuré dans un domaine vierge : on ne dispose pas de documentation graphique sur cette période, à l'exception de rares enluminures sur quelques manuscrits, et d'une production littéraire quasi inexistante sur la vie quotidienne. J'ai donc pratiqué une approche intuitive, viscérale, que l'on pourrait qualifier de romantique au sens où j'entends le romantisme : non pas les petites fleurs et les beaux paysages, mais les aires désolées à la terrible force poétique. J'ai tenté d'exprimer ce que

pouvait être la vie de l'homme au milieu d'une nature hostile, à une époque où il n'avait pas encore mis en place un système socio-culturel destiné à lui faciliter l'existence. Pour cela, je me suis inspiré de mes expériences lors de certains voyages dans des pays où il règne encore d'effroyables conditions de pauvreté. Il suffit d'observer le mode de vie de ces gens-là pour vous faire une idée de ce qu'a pu être notre Moyen Age. Car l'homme est l'homme à travers tous les temps. La lutte pour la vie demeure une constante.

Vécu : C'est justement là un des attraits majeurs de votre série. Les récits moyennageux évoquent

J'ai tenté d'exprimer ce que pouvait être la vie de l'homme au milieu d'une nature hostile, à une époque où il n'avait pas encore mis en place un système socio-culturel destiné à lui faciliter l'existence.

Il s'agit d'une époque où régnait une grande violence, où les plus pauvres, dépourvus de droits, étaient totalement sans défense.

habituellement de preux chevaliers, de prestigieux tournois, ils montrent la vie des châteaux... En revanche, vous vous efforcez de montrer la vie quotidienne de l'époque, non seulement celle des chevaliers, mais aussi celle des pauvres gens.
Hermann : Mais les pauvres existaient, ils étaient même majoritaires ! Comment pourrait-on raconter une histoire sans en parler ? C'est pour cette raison que j'ai choisi comme protagoniste de la série un chevalier qui n'était pas riche, contraint en quelque sorte de gagner sa vie en louant ses services. Par la force des choses, sa situation l'obligeait à se frotter à la vraie vie et à fréquenter le simple peuple.

Vécu : Vous exprimez très bien ce que pouvait être le quotidien de ces gens du peuple. La peur règne en permanence. A chaque fois que quelqu'un approche d'un hameau, les gens sont effrayés.

Hermann : Il s'agit d'une époque où régnait une grande violence, où les plus pauvres, dépourvus de droits, étaient totalement sans défense. Les hommes d'armes dictaient la loi : à leur passage, ils volaient les provisions des paysans, violaient leurs femmes. Et il y avait beaucoup de bandits de grand chemin dans les campagnes, des crapules qui tuaient et saccageaient pour quelques sous. Cette situation a duré jusqu'au siècle dernier. Rien d'étonnant alors que les gens prennent la fuite au moindre signe de présence étrangère. L'étranger pour eux était une menace constante.

Vécu : Un autre aspect de la vie quotidienne que vous ne perdez jamais de vue est celui de la lutte pour la subsistance. Tout le monde doit pourvoir à ses besoins, même le chevalier Aymar, votre héros. Dans les récits de chevalerie, les chevaliers errants vivent d'amour et d'eau fraîche. Le vôtre doit louer ses services pour survivre...

Hermann : A cette époque, les chevaliers qui ne faisaient pas partie du petit groupe des nantis étaient obligés de vivre de leurs armes. Ils devaient aller de tournoi en tour-

noi pour essayer d'obtenir un peu d'argent, ou bien ils louaient leurs services à des seigneurs. Rien ne leur était offert de manière gratuite. Ce mode de vie est parfaitement décrit dans le livre "Guillaume le chevalier", de Georges Duby. Je me suis beaucoup inspiré de ce récit pour "Les Tours de Bois-Maury".

Vécu : C'est le désir d'exprimer une vision radicalement nouvelle du Moyen-Âge qui vous a poussé à créer cette série ?

Hermann : Au début j'étais assez naïf. Je n'obéissais pas à une motivation particulière, je ne savais même pas que j'allais faire une série. Tout est né de l'album "Abominable", un recueil de courts récits publié chez Glénat. Au départ, il me manquait un récit pour atteindre le nombre de pages requis. Je me suis donc mis à raconter une histoire qui se passait au Moyen Âge dans le but de le compléter. Ce récit faisait 24 ou 25 pages. Lorsque je l'ai montré à un de mes proches qui travaille aux éditions Dupuis, il a trouvé que l'histoire, intéressante, pourrait très bien constituer le début d'une série. Il m'a conseillé de développer l'intrigue jusqu'à en faire un album de 46 pages et de lui donner une suite. J'ai obéi. Bien que cela ne soit pas très perceptible, le premier tome des "Tours de Bois-Maury" est divisé en deux tranches : j'ai ajouté à l'histoire initiale du maçon Germain les aventures de la troupe de comédiens qui mettent un terme provisoire l'histoire.

Vécu : Comment avez-vous établi l'ossature de la série ?

Hermann : J'ai tout de suite trouvé l'idée du chevalier désireux de reconquérir les terres de ses aïeux, cette métaphore de la quête de son château. Bien évidemment, il ne s'agissait pas de passer dix albums à courir autour du château et à essayer de le gagner ; nous aurions fini par nous lasser, le lecteur et moi. Il fallait placer le personnage dans une situation qui ne lui permette pas de récupérer ses terres tant qu'il n'aurait pas réuni une certaine somme d'argent pour payer une troupe. Il est donc contraint de vendre ses services au plus offrant. Il va à gauche et à droite, ce qui m'amène à lui faire subir différentes aventures.

Vécu : Voulez-vous dire par là que vous aviez conçu la série comme une suite d'épisodes plus ou moins indépendants les uns des autres ?

Hermann : Lorsque j'ai entamé "Les Tours de Bois-Maury" je n'avais pas de plan, rien n'était construit. Je ne savais même pas combien d'albums j'allais réaliser. Je pensais alors que la série serait constituée de dix à quinze volumes. On peut considérer que je m'étais légèrement trompé dans mes calculs, puisqu'à l'arrivée je me suis retrouvé à peine avec le minimum. Mais au fur et à mesure que j'avancais dans mon travail, je me suis rendu compte que je disposais en filigrane d'une structure, et qu'il me fallait dessiner une ligne unitaire qui mènerait le lecteur vers un but précis. A partir du tome 5 ou 6, je savais plus ou moins quels étaient les sujets que j'allais aborder et qui allaient me conduire jusqu'à la fin de l'histoire.

Vécu : Les 6 premiers volumes de la série ont une structure à la fois ouverte et très maîtrisée. Ils sont plus unitaires qu'on ne le croit. Il y a, tout d'abord, un axe qui sous-tend le récit : les différentes aventures du chevalier Aymar se passent sur la route de St-Jacques. Et puis, vous disposez toute une série de personnages au fil des albums : le lecteur les perd de vue avant de les retrouver d'un album à l'autre ; ainsi, ils contribuent à créer un sentiment d'ensemble. Je pense notamment aux membres de la bande de voleurs dont Alda et Germain font partie.

Hermann : Les personnages en question, d'une certaine manière anecdotiques, me servent en effet à créer un lien entre les différents épisodes. Ils fonctionnent comme une sorte de ponctuation ; ils sont le seul élément qui relie le tout du début à la fin.

Vécu : Je suppose qu'en les abandonnant à leur sort dans un volume, vous saviez que vous alliez nous les faire retrouver par la suite. Cela faisait sans doute partie d'un plan prévu à l'avance.

Hermann : Je savais qu'ils allaient réapparaître, mais pas exactement sous quelle forme ni dans quelles conditions. Ils jouent un peu le rôle du vilain de service dans une série, ce personnage récurrent que l'auteur fait toujours resurgir quand cela l'arrange.

Vécu : Dans les six premiers volumes, un élément contribue à donner l'impression que chaque histoire forme un tout indépendant des autres :



© André Baranyi

le ton. Dans "Eloïse de Montgri" il est nettement humoristique, avec l'introduction du personnage du vieux paysan attaché à sa poule.

Hermann : Ce personnage n'est pas indispensable, mais si vous le retirez, le récit perd un peu de sa couleur. Il s'agit aussi d'une ruse de scénariste. Vous envoyez vos personnages principaux quelque part ; le voyage dure plusieurs jours. Vous ne pouvez pas les suivre tout le temps car rien ne se passe pendant le trajet. Là, vous décrochez et vous revenez au bonhomme avec sa poule, à qui il survient quelque mésaventure. Ensuite vous pouvez reprendre vos voyageurs parce que, pendant cette narration "récréative", un espace-temps s'est instauré sans que vous ayez eu besoin de le décrire.

Vécu : Dans "Reinhardt" le récit vire au surnaturel, avec cette petite fille maigrichonne qui réapparaît régulièrement à des endroits inattendus sur le chemin des protagonistes, pour leur parler d'une grande dame blanche.

Hermann : En général, je n'ai rien inventé

sur la vie des gens au Moyen Age. Mais je me suis permis d'intégrer dans mon récit des croyances très répandues à l'époque comme celle de la dame blanche.

Vécu : Le ton du "Sigurd" en revanche est carrément fantastique. Du point de vue technique, cet album est vraiment un exploit : vous réussissez à rendre le brouillard d'une manière admirable.

Hermann : Ce type de dessin ne me pose pas de difficulté particulière. Je dirai même que ce sont des pages que je traite avec plus de facilité que si l'action se passait en plein soleil. J'aime les lumières particulières, et notamment le brouillard. Un paysage de brumes n'est pas du tout le même

que celui que vous voyez en temps normal. Les plans sont différents, il y a une partie de l'ensemble qui disparaît et l'autre qui revient sous un aspect phantasmagorique...

Vécu : La série acquiert un ton plus unitaire à partir du tome 7, avec le départ d'Aymar de Bois-Maury vers la Terre Sainte.

Hermann : Au début, je n'avais absolument pas l'intention d'envoyer mes personnages au Moyen-Orient. Je ne voulais pas faire comme tout le monde, qui dès que l'on prononce le mot de Moyen Age pense aussitôt aux Croisades. Par la suite, il m'a semblé intéressant de montrer le vrai visage de ces chrétiens qui ont gagné Jérusalem, par la

Les troupes des croisés étaient loin d'être constituées de bons croyants. C'étaient des hordes de pillards affamés, désorganisés, qui ne reculaient pas devant les pires atrocités pour se remplir la panse.

Reproduire les choses telles qu'elles existent déjà m'ennuie prodigieusement.

terre notamment, et qui ont laissé un souvenir épouvantable de leur passage : ils ont tué, brûlé... Non contents d'exterminer des musulmans sur leur chemin, ils ont aussi massacré des chrétiens. Les troupes des croisés étaient loin d'être constituées de bons croyants. C'étaient des hordes de pillards affamés, désorganisés, qui ne reculaient pas devant les pires atrocités pour se remplir la panse.

Vécu : Les volumes 7, 8 et 9 ont un but : permettre à Aymar de Bois-Maury de trouver l'argent dont il a besoin pour reconquérir ses fameuses tours. Vous lui avez donné les moyens

de réaliser son vieux rêve parce que vous aviez l'intention de clore le cycle ?

Hermann : A ce moment-là, oui. A partir du tome 8 je savais que j'allais achever la série. Les trois derniers volumes ont été construits dans cette optique.

Vécu : Était-il nécessaire de faire revenir votre protagoniste à Bois-Maury et de mettre un point final à sa quête existentielle ?

Hermann : Oui, dans ma tête je me devais de lui offrir la possibilité de reconquérir son château. C'était une nécessité, je n'ai aucun regret à ce sujet. Dès lors que le lecteur ne voit pas les fameuses tours - Aymar non plus, d'ailleurs, puisqu'il meurt juste avant de les reconquérir - l'effet de cette quête métaphorique d'un idéal qui avait animé mon protagoniste tout au long de la série demeure intact.

Vécu : Vous avez recréé d'une manière superbe l'univers de la vie quotidienne au XI^{ème} siècle. Votre intuition vous a beaucoup servi, mais je suppose que certains aspects de la réalité représentée ont dû vous poser de sérieux problèmes.

Hermann : Ce qui m'a toujours posé des problèmes, ce sont les constructions. Il faut tout de même posséder des connaissances précises sur l'architecture de l'époque. Dans le premier volume j'ai commis des erreurs. J'ai dessiné un château qui était un peu compliqué pour l'époque. C'est pour cette raison que par la suite j'ai surtout montré des châteaux en bois, qui correspondent davantage à la période mérovingienne. Au moment où les faits se déroulent, les châteaux en pierre étaient très rares. Il y en avait quelques-uns, appartenant uniquement aux grands seigneurs.

Vécu : Et pour la représentation des costumes, n'avez-vous pas rencontré de difficultés particulières ?

Hermann : Pour les vêtements nous pouvons supposer que les gens de l'époque n'avaient pas beaucoup de fantaisie, car à chaque fois qu'on examine des documents représentant des scènes de la vie quotidienne le même type d'habits se trouve reproduit. L'habillement des paysans, des gens modestes, était toujours le même. Tout ce que nous savons, c'est que les gens modestes n'avaient pas le droit de s'ha-

billier avec des couleurs ; leurs vêtements étaient couleur sac, gris ou brunâtre. La couleur était réservée aux manteaux et aux capes des seigneurs.

Vécu : Vous vous êtes beaucoup documenté ?

Hermann : Je me suis énormément documenté sur l'architecture de l'époque. Mais je n'ai jamais copié un édifice. J'ai toujours créé à partir des éléments dont je disposais.

Vécu : La planche du premier volume, où l'on voit un groupe de compagnons bâtisseurs construire une église, est-elle aussi inventée ?

Hermann : Oui. Seul le système de soutènement correspond à la réalité. J'avoue l'avoir simplifié car, si j'avais reproduit le plan avec une parfaite fidélité, les nombreux poteaux et planches auraient complètement masqué la construction ! Nous sommes souvent condamnés à tricher pour rendre notre dessin lisible. Dans le volume que je suis en train d'achever, j'ai dû trahir un peu la vérité historique pour des raisons similaires. Nous connaissons la manière dont les soldats étaient habillés, mais nous savons aussi que fort peu avaient l'uniforme réglementaire. Même les soldats des troupes napoléoniennes portaient ce qu'ils avaient ramassé sur le champ de bataille, souvent sur l'ennemi. En réalité, une armée était loin de présenter un unique aspect. Mais si vous respectez dans votre récit cette vérité historique, le lecteur ne sait plus identifier les membres des deux partis qui s'affrontent. On est obligé d'attribuer une couleur unique aux soldats d'un même camp, trahissant ainsi une évidence historique.

Vécu : Vous semblez vous être tout particulièrement documenté sur le parcours des croisés. Les paysages de la Cappadoce sont très fidèlement rendus.

Hermann : Je suis allé en Cappadoce effectuer des repérages avant de réaliser mon album. Mais, encore une fois, il n'y a pas un seul dessin qui correspondrait à une image prise pendant ce voyage. Tout est inventé, à partir de morceaux de différentes photos. Je déteste copier ! Reproduire les choses telles qu'elles existent déjà m'ennuie prodigieusement.



Vécu : Vous avez une manière de raconter résolument moderne. Vous possédez une très grande maîtrise du récit : votre sens des ellipses et des enchaînements est vraiment admirable. Travaillez-vous beaucoup le scénario ou ce type de narration vous vient de façon spontanée ?

Hermann : Rien ne vient spontanément ! Bien sûr, il y a quelques passages plus faciles. On parvient à un endroit du récit, et tout d'un coup le brouillard se dissipe : tout vient naturellement ; on est même envahi par une certaine fébrilité et un sentiment d'urgence, on désire aller vite pour ne pas oublier le moindre élément. Mais si c'était tout le temps ainsi, je me poserais des questions. Car ce qui est facile est ennuyeux.

Un récit est une alchimie, la combinaison subtile d'une multitude d'éléments. Vous conduisez le cours principal et, à côté, de petites rivières qui suivent et qui à un moment donné rejoignent le fleuve. Tout ceci continue à couler à côté de vous. Et au fur et à mesure que vous avancez, il faut s'arrêter et s'occuper d'une voie secondaire ou d'une autre pour la faire progresser. Je pars d'un synopsis pour un album, mais lorsque je le réalise j'avance par tranches de 5 ou 6 pages. Je ne suis pas capable d'écrire un récit d'un seul coup.

Vécu : Vous n'écrivez jamais un scénario en entier ?

Hermann : Non, j'ai à ma disposition mon synopsis, je sais où je vais, mais je construis mon histoire au fur et à mesure, en laissant toujours une porte ouverte aux idées nouvelles qui pourraient surgir en cours de route. Si j'écrivais le scénario en entier, je m'ennuyerais ferme en le dessinant, car je connaîtrais à l'avance tout ce qui se passe, il n'y aurait plus de place pour la surprise, la fantaisie, la liberté, l'imagination dans le feu de la création.

Vécu : Après avoir mis fin aux "Tours de Bois-Maury" en 1994, vous avez décidé de lui donner une suite.

Hermann : Précisons bien qu'il s'agit d'une suite, c'est-à-dire d'un album ponctuel publié de temps à autre, et non pas du début d'une nouvelle série. Le principe est simple : je vais faire des bonds dans le temps, en prenant les descendants d'Aymar de Bois-Maury à différentes périodes historiques.

Vécu : A quelle époque se passe l'album que vous préparez actuellement ?

Hermann : L'action commence au printemps de 1281 et s'achève exactement le 29 mars 1282, à la veille de ce qu'on appelle "les vêpres siciliennes". Le 30 mars les Siciliens se sont révoltés contre les troupes du duc d'Anjou qui occupaient le pays. Les Français étaient détestés des Siciliens ; ils s'étaient comportés en maîtres absolus de la Sicile, qu'ils avaient littéralement ruinée sans ménagement. Je me suis plu à supposer qu'un des descendants d'Aymar de Bois-Maury faisait partie des troupes françaises. Je lui fais quitter l'île le 29 mars afin qu'il puisse échapper au massacre du lendemain, dans lequel pratiquement tous les Français ont péri. Il m'était impossible de faire figurer un personnage de fiction parmi les 3 ou 4 personnages réels qui ont survécu à cette tuerie, et il fallait bien un ancêtre aux générations de Bois-Maury qui vont suivre.

Vécu : Qu'est-ce qui conditionne le choix des périodes historiques que vous allez traiter dans les prochains albums ?

Hermann : Je n'en ai pas encore la moindre idée ! A vrai dire si j'ai repris "Les Tours de Bois-Maury", c'était dans l'intention de raconter une histoire qui se passerait au moment où les troupes d'Hernan Cortès envahissent le Mexique. Or, passer allègrement de l'an 1100 à 1500 supposait un bond trop brutal dans le temps. Il fallait un épisode intermédiaire. Je me suis donc posé la question de savoir où je pourrais envoyer mon personnage. Je souhaitais que mon histoire se déroule au soleil, dans le décor du Cid. Alors je me suis rappelé que les Français avaient envahi la Sicile, et j'ai décidé de développer cette histoire des vêpres siciliennes.

Vécu : Le prochain épisode se déroulera donc au Mexique.

Hermann : Très probablement. Mais je ne sais pas encore quand est-ce que je vais le réaliser.

Vécu : Pourquoi cet intérêt pour le Mexique ?

Hermann : Je désire dépeindre Tenochtitlàn telle qu'elle était à cette époque : une cité lacustre, des maisons sur pilotis, des canoës, tout cela... Je voudrais m'approcher

de la mentalité indienne, tenter de comprendre et de décrire la vie quotidienne du peuple aztèque, saisir ce que les gens ne connaissent pas. Il y a, comme toujours, un côté ethnologique dans ma démarche.

Vécu : Quel sera le lien entre la série que nous connaissons déjà et les albums qui se passent quelques siècles plus tard ?

Hermann : Le lien sera constitué par le protagoniste lui-même. Les différents descendants d'Aymar de Bois-Maury auront ses traits physiques, de sorte que l'on peut considérer qu'il s'agit toujours du même personnage. Bien évidemment il y aura de légères variantes. Le Bois-Maury de l'album qui se passe en Sicile est un peu plus jeune qu'Aymar ; il n'a pas la même coupe de cheveux en couronne, mais ce sont des différences minimales. Le lecteur le reconnaîtra immédiatement, au premier coup d'œil.

Vécu : Ils posséderont le même caractère que leur ancêtre ?

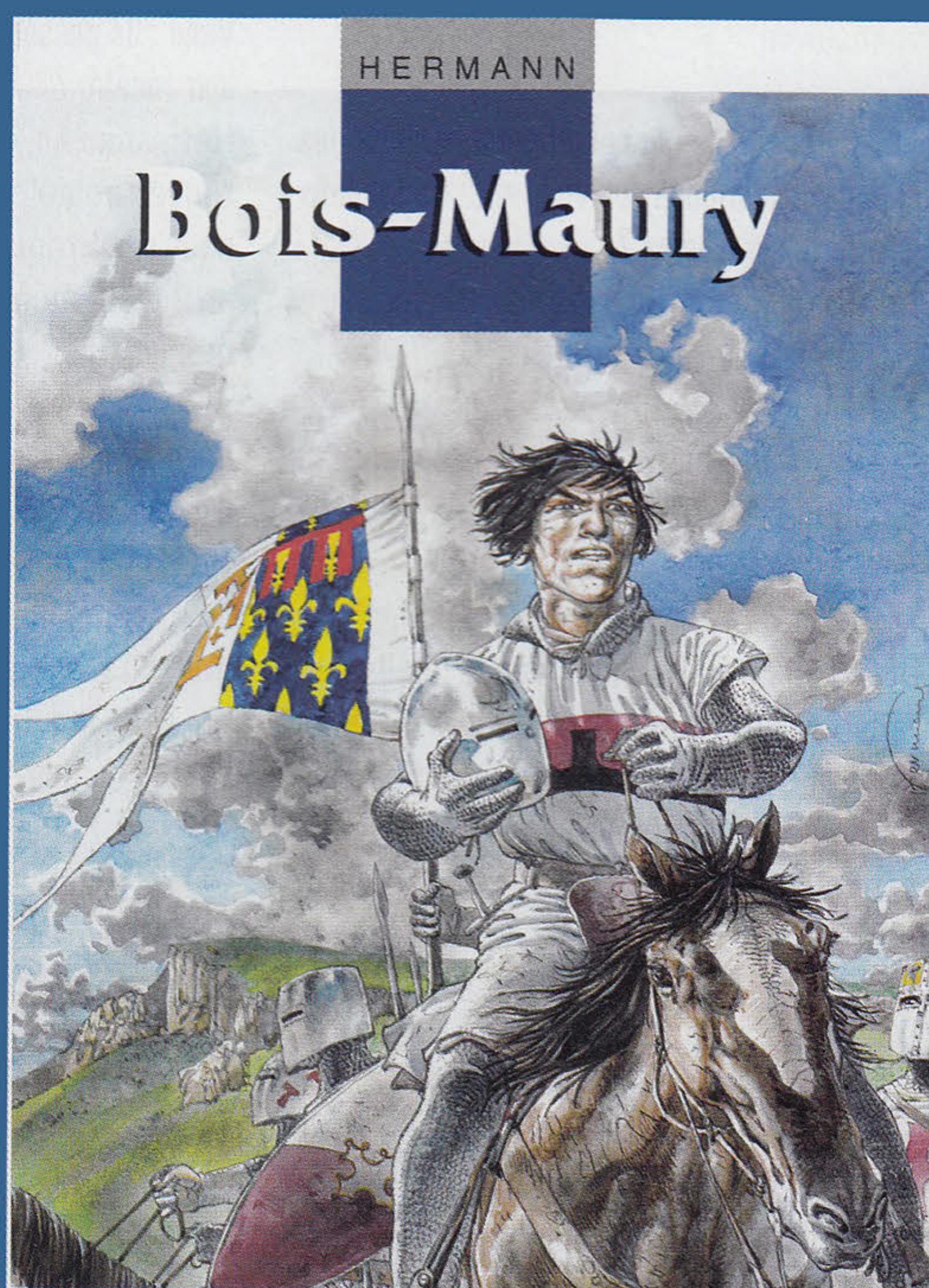
Hermann : Ah, oui, il n'y aura pas de différences notables. Les personnages principaux resteront immuables. Je ne peux pas artificiellement les changer. Il y a trop de moi en eux !

Vécu : Quels sont ces traits que vous partagez avec eux ?

Hermann : J'essaie de les faire ressembler à ce qu'un chevalier aurait dû être, mais avec un tas d'imperfections. Tout comme eux, je tente de suivre des principes, mais j'ai des failles... ●

J'essaie de les faire ressembler à ce qu'un chevalier aurait dû être, mais avec un tas d'imperfections. Tout comme eux, je tente de suivre des principes, mais j'ai des failles...

Un chef d'œuvre !



TOME 1
BABETTE

TOME 2
ÉLOÏSE DE MONTGRI

TOME 3
GERMAIN

TOME 4
REINHARDT

TOME 5
ALDA

TOME 6
SIGURD

TOME 7
WILLIAM

TOME 8
LE SELDJOUKI

TOME 9
KHALED

TOME 10
OLIVIER

BOIS-MAURY
HERMANN

Chevalier sans terre, Aymar de Bois-Maury poursuit une quête impossible...

COLLECTION VÉCU

Glénat